

**Eloge de M. Jacques Merleau-Ponty, lauréat de la médaille 1998, par le
Prof. Jean-Claude Pont**



Monsieur le président de la SPHN, Madame et Monsieur Jacques Merleau-Ponty, Mesdames, Messieurs

J'ai le plaisir, au nom de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, de prononcer votre éloge, Jacques Merleau-Ponty, comme récipiendaire de la médaille Marc-Auguste Pictet d'histoire des sciences 1998. Permettez-moi de donner à cet éloge un tour personnel que la loi du genre révoque d'ordinaire, mais qui me semble particulièrement propre à fixer l'image que nous avons de vous et de votre oeuvre ici à Genève. Il y a tout juste dix ans, c'était en octobre 1988, nous étions engagé à la mise en place d'une nouvelle chaire d'histoire et philosophie des sciences, avec notamment l'attribution d'une charge de cours tournante. Vous avez été, Jacques Merleau-Ponty, le premier de nos maintenant vingt-cinq invités à vous y exprimer. Notre choix de l'époque tenait d'abord du symbole; il s'agissait pour nous de montrer la ligne que nous entendions suivre, les modèles que nous nous fixions pour cette chaire nouvelle, qui s'installait alors dans un grand vide de tradition. La deuxième anecdote que j'aimerais évoquer est plus accidentelle; elle est faite d'un instant volé sur les routes du hasard, mais elle révèle à mon sens un autre aspect de l'image que nous avons de vous dans la communauté scientifique. C'était il y a un lustre, au terme d'un colloque ici à Genève, où vous étiez intervenus, vous et votre ami Gilles Gaston Granger, professeur au Collège de France. Vous passiez à quelque mètres l'un et l'autre, devisant comme au temps de votre jeunesse à Normale sup, et Annie Petit, une philosophe pour qui j'ai de l'estime et de l'amitié, m'a fait cette réflexion : les voir et les entendre vous ôte le souci de vieillir. J'évoquerai enfin ces journées Jacques Merleau-Ponty, organisées par vos élèves et amis, il y a un an à Paris-Nanterre et auxquelles on m'avait demandé d'apporter la conclusion. Dans ce Nanterre où vous fûtes professeur de philosophie et d'épistémologie - notamment en mai 1968 - s'était pressé une pléiade de vos élèves, et de Anne Fagot-Largeault à Catherine Chevalley, en passant par Jean Seidengart ou Pierre Thuillier, tous montraient, au-delà des compétences personnelles et des différences spécifiques, le même profil intellectuel et le même visage humain et ce profil et ce visage étaient le vôtre

Jacques Merleau-Ponty; ce profil et ce visage étaient l'un et l'autre, comme ils l'auraient reconnu d'eux-mêmes, et, comme ils l'auraient dit dans leur langage, celui de Merleau. Cela ne figure pas explicitement dans vos oeuvres complètes, mais vos oeuvres ne seraient pas complètes sans cette graine que vous avez semée, et qui a germé, et qui sème à son tour. Parce que la semence était féconde et fécond le terreau.

Jacques Merleau-Ponty vous vous inscrivez dans la lignée des grands épistémologues français, qui à partir de Poincaré, pour citer le plus grand d'entre vous, avez exploré le territoire de la science avec les outils du philosophe, mais du philosophe qui connaît, très précisément et de l'intérieur, ce territoire. Les travaux du genre de ceux que vous avez conduits et que vous préconisez permettront seuls de mettre un terme au grand schisme entre science et philosophie, que les spéculations hasardeuses de l'idéalisme allemand avaient provoqué et qui empoisonna les relations entre ces deux champs du savoir durant tout le XIXe siècle.

Vous avez choisi comme objet de prédilection de vos études une chose dont vous disiez au début de vos recherches que le catéchisme scientifique empêchait qu'on en parlât : le Tout. Ou plutôt, vous avez choisi de dire l'histoire et la philosophie de ce que l'on a écrit, pensé du Tout. Cette œuvre faite de trois volumes de plus d'un millier de pages, publiée entre 1965 et 1984, est aujourd'hui devenue la bible de l'histoire de la cosmologie. Dans l'introduction au premier volet de cette trilogie vous écriviez : "A quelques années d'intervalle, entre 1917 et 1925, un physicien de génie et un télescope gigantesque, manié par un astronome à sa mesure, apportèrent à la Philosophie de la Nature, l'un une idée, l'autre une vision de l'Univers dont on ne sait laquelle était la plus surprenante et la plus exaltante." C'est de cette aventure surprenante et exaltante que vous vous êtes fait le coryphée. Et rarement un philosophe ne s'était penché avec une telle compétence et une telle profondeur de vue sur un problème contemporain, qui n'avait pas encore eu le temps de vieillir, ni d'attirer les commentateurs. Si comme vous le disiez dans le passage cité à l'instant, la cosmologie a été servie par un physicien de génie et un astronome à la mesure de son outil, j'ajouterai quant à moi, que l'un et l'autre ont bénéficié de l'épistémologue et de l'historien des sciences qu'ils méritaient. Cela m'amène à évoquer, la part que vous avez prise dans la publication des oeuvres d'Einstein, et la belle biographie que vous lui avez consacrée.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres que je ne saurais dire ici, personne mieux que vous ne méritait la médaille Marc-Auguste Pictet que nous vous remettons maintenant.